

Contraception masculine : pourquoi ça capote encore

Si les femmes sont majoritairement en charge de la contraception, une part croissante des hommes se dit prête à prendre sa part de responsabilité. Pourtant, la pilule semble encore difficile à avaler, entre menaces sur la virilité et autonomie des femmes. De quoi les hommes ont-ils les boules ?

FANNY DECLERCO

La contraception ne sera-t-elle bientôt plus seulement une affaire de femmes ? Selon l'Inami, la contraception masculine fait de plus en plus chauffer les slips : de 8.143 cas en 2007, 11.934 hommes ont fait le choix d'une vasectomie en 2020. Plus d'un homme sur trois dit être prêt à utiliser un moyen contraceptif, et 51 % des femmes souhaitent que leur partenaire assume la contraception. Un choix tranché ? Pas si vite !

Si d'autres méthodes se développent comme le slip chauffant ou l'anneau thermique (lire par ailleurs), de nombreux freins viennent encore faire capoter le partage équitable de la charge contraceptive au sein d'un couple hétérosexuel.

Contraception : qui porte la culotte ?

D'après une étude Solidararis, réalisée en 2017 en collaboration avec la Fédération des centres de planning familial des femmes prévoyantes socialistes, 87 % des femmes payent seules leur contraceptif, contre 78 % des hommes contraceptés. Mais la contraception n'est pas qu'une affaire de bourse, si on ose dire. La femme porte la culotte en matière de contraception : charge financière donc, mais aussi mentale (penser à prendre la pilule par exemple), physique (subir les effets secondaires, les visites chez le gynéco), sexuelle (et la libido dans tout ça ?). De quoi en avoir plein les ovaires pour certaines.

« La commercialisation de nouveaux moyens de contraception dans les années 60 a permis aux femmes de s'émanciper mais pas de partager la responsabilité contraceptive, contrairement aux méthodes plus traditionnelles comme le retrait ou l'abstinence périodique où les hommes étaient plus impliqués », observe Céline Tixier-Thomas, chargée de mission avortement et contraception à la Fédération laïque des centres de planning familial. Les bénéfices de la contraception sont donc partagés, mais pas les contraintes. Et des décennies de norme contraceptive médicale féminine ont mené à une perte de responsabilisation des hommes face aux conséquences de leurs rapports sexuels.

Quand la contraception fait mâle

L'implication des hommes pour leur propre fertilité passera par la levée de plusieurs obstacles scientifiques, techniques et économiques (lire par ailleurs), mais aussi symboliques et culturels, évidemment liés entre eux. « La contraception touche à l'image de la masculinité. Quand on parle de vasectomie par exemple, c'est l'arrêt définitif de la fertilité, une des composantes de la virilité », analyse Lola Clavreul, directrice de la Fédération des centres

pluralistes de planning familial.

« Le fait d'adopter un rôle historiquement féminin peut être souvent perçu comme "castrateur". On pourra développer le meilleur contraceptif du monde pour les hommes, si les mentalités ne changent pas alors ce sera toujours une minorité d'hommes qui s'y intéressera », complète Céline Tixier-Thomas. Pour émasculer les stéréotypes, il faudra donc passer par un changement sociétal et par plus d'informations. Un constat partagé par nos deux interlocutrices, et par Louise-Marie Drouis, animatrice et formatrice Evras au sein de l'ASBL O'Yes. « Je vois vraiment une volonté d'être acteur et actrice de sa contraception, davantage de remise en question et une levée des tabous. Mais cela reste socialement inscrit, dès qu'on est une jeune femme : passage obligatoire chez le/la gynéco, hop ! Alors qu'un homme ne va pas nécessairement chez un urologue ou andrologue au cours de sa vie. »

Ces derniers mois, deux propositions de résolution Ecolo, au fédéral et en Fédération Wallonie-Bruxelles, sont d'ailleurs venues demander aux gouvernements de stimuler la recherche, soutenir des formations et sensibiliser sur le sujet.

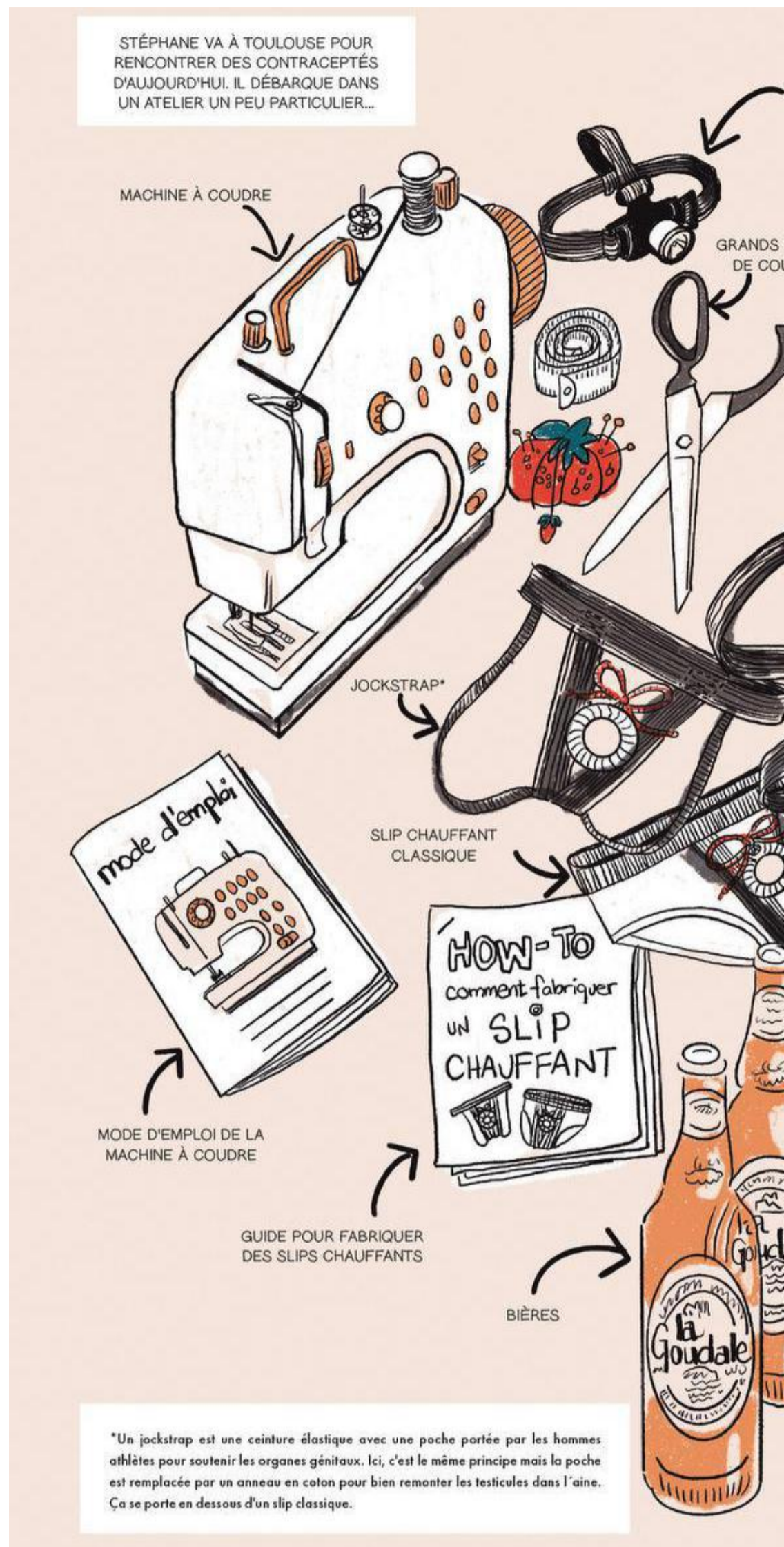
« Des enjeux politiques dans l'intime »

Pour l'instant, les hommes futurs contraceptés se tournent vers les réseaux sociaux pour y trouver conseils et partage d'expériences. « Cette parole-là est nouvelle. Echanger autour de l'intime, c'est ce que font les femmes depuis toujours. Ces récits montrent l'amorce d'un tournant culturel », constate Lola Clavreul. Mais dans le virage vers la contraception masculine, les femmes restent au volant. « C'est souvent une décision de couple, quand la femme rencontre des problèmes de contraception par exemple... Cela met en lumière que c'est la femme qui s'en occupe toujours ! On voit bien qu'il y a des enjeux politiques qui se jouent dans la sphère de l'intime. »

Soixante ans après la révolution sexuelle marquée par les slogans féministes tels que « Mon corps m'appartient », la révolution du caleçon peut-elle représenter un danger pour les droits des femmes à disposer de leur corps ? Céline Tixier-Thomas nuance et y voit plutôt l'avantage de partager les responsabilités : « Cela peut être vu comme une menace pour les droits des femmes dans un monde encore inégalitaire. Mais dans un couple où règne un climat de confiance, c'est une avancée émancipatrice ! Si la charge est partagée, cela ne remet pas en cause la libération, ça la renforce même ! La contraception masculine permet aux hommes de poser un choix, le leur, en amont d'une éventuelle grossesse non désirée. »



Les contraceptés - Enquête sur le dernier tabou
GUILLAUME DAUDIN ET STÉPHANE JOURDAIN
Steinkis
143 p., 19 €



« Les hommes n'ont pas l'habitude

ENTRETIEN

CATHERINE MAKEREEL

Journalistes (AFP, France Inter), Guillaume Daudin et Stéphane Jourdain sont partis à la rencontre de ceux – militants, pratiquants, scientifiques – qui font bouger les lignes. Une enquête de terrain qui prend la forme d'un roman graphique, *Les contraceptés*. En dédicace avec son comparse ce samedi à la Librairie Filigranes, Guillaume Daudin nous livre quelques pistes.

Dans la BD, les contraceptés semblent plutôt jeunes, libertaires, de gauche. Y a-t-il un profil particulier ?

Ils sont jeunes, plutôt de gauche, mais je m'arrêterais là. Dans les ateliers de couture, les gens qui pratiquent le slip sont sans doute les plus engagés parce que c'est une méthode très contraignante : il faut coudre ses slips. Ceux qui pratiquent plutôt l'anneau sont souvent des jeunes, en couple hétéro, dont la compagne a des difficultés avec sa

méthode de contraception. Ils se sont renseignés sur internet, ont fait une évaluation, un peu comme on évaluerait un resto, et se sont dit que cette méthode n'avait pas l'air dangereuse, qu'elle avait l'air simple, et que les retours étaient positifs, alors ils se sont lancés. Ils ont simplement été mis devant un cas pratique dans leur couple.

On pourrait croire qu'il y a une nouvelle dynamique mais les solutions existent depuis longtemps. Votre livre rappelle que la première étude sur le sujet date de 1939. Une spécialiste affirme même que, si tout le monde l'avait voulu, la pilule masculine existerait aujourd'hui. Pourtant, l'industrie préfère toujours faire de l'argent avec l'érection (et le viagra) qu'avec la contraception masculine ?

Oui, c'est frappant de voir toutes les études réalisées par l'OMS, dans les années 90, qui étaient prêtes à déboucher. On était sur des essais de phase 2, sur des centaines de couples, dans plusieurs pays, c'était concluant et pourtant, ça